Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Emploi prédicatif du pronom personnel *lui* dans *Sur La Braise* d'Henri Djombo

Predicative use of the personal pronoun him in Sur La Braise by Henri Djombo

Ferdinand Otsiema Guellely[1],
Lionnel Kindziala-Kindziala[2]
[1]Université Marien Ngouabi, Congo,
ferdinandotsiema@gmail.com
[2]Université Marien Ngouabi, Congo,
kindziala@gmail.com
https://doi.org/10.55595/OK2022
ISSN **: 2790 -6108,** EISSN **: 2790-6116**
Date de réception : 30/09/2022 **Date d'acceptation :** 10/12/2022 **Date de publication :** 30/12/2022

Résumé : Le présent article étudie l'emploi prédicatif du pronom personnel *lui* dans *Sur La Braise* d'Henri Djombo. Ainsi, l'objectif est de décrire le cinétisme de *lui*, comme anaphore et cataphore de l'élément représenté. L'étude démontre que la présence et l'absence des indices de subjectivité qui renforcent la thématisation de ce pronom, contribueraient à singulariser le style de Djombo, à esthétiser son texte et à convertir sa fiction en discours populiste. Avec une double approche psychomécanique et pragmatique, nous analysons les figures syntaxiques exploitées et des effets stylistiques visés par l'auteur. Nous prouvons que l'auteur évite des structures à trois éléments par souci de concision et de littérarité. Il mobilise exclusivement les structures elliptiques à un seul élément (lui + Ø) et à deux éléments (lui + SN + Ø / SN + lui+ Ø) dans lesquelles *lui* est parfois renforcé au moyen d'une locution prépositive (quant à), d'un adjectif indéfini « même » ou d'un adverbe (aussi), pour faire adhérer le plus de lecteurs à sa vision du monde qu'il partage.
Mots-clés : Henri Djombo, pronom prédicatif, dislocation, double marquage, valeurs expressives.
Abstract This article studies the predicative use of the personal pronoun him in Sur La Braise by Henri Djombo. Thus, the objective is to describe the kinetics of him, as anaphora and cataphor of the represented element. The study demonstrates that the presence and absence of indices of subjectivity, which reinforce the thematization of this pronoun, would contribute to distinguishing the style of Djombo, to aestheticize his text and to convert his fiction into populist discourse. With a dual psychomechanical and pragmatic approach, we analyze the syntactic figures used and the stylistic effects targeted by the author. We show that the author avoids three-element structures for the sake of brevity and literality. It mobilizes exclusively the elliptical structures with a single element (lui + Ø) and with two elements (lui + SN + Ø / SN + lui + Ø) in which lui is sometimes reinforced by means of a prepositive locution (as for), d an indefinite adjective "even" or an adverb (also), to get as many readers as possible to adhere to his vision of the world that he shares.
Keywords : Henri Djombo, predicative pronoun, dislocation, double marking, expressive values.

Introduction

Quelques travaux ont déjà porté sur l'œuvre romanesque d'Henri Djombo. Parmi ceux-ci, on peut noter la thèse d'Arnold Nguimbi (2008) sur le monde carcéral dans la littérature africaine qui prend *Le Mort vivant,* le mémoire de Munzenza Kangulumba (2014) sur les items narratifs paradigmatiques dans *Le Mort vivant*, les articles d'Arsène Elongo (2014) sur les métaphores prédicatives et la modernité du français chez l'auteur, d'Elongo et Dzaboua (2020) sur l'analyse de la modernité stylistique de l'hypallage, Ferdinand Otsiema Guellely (2019) sur l'usage du futur simple dans *vous mourrez dans dix jours…* d'Henri Djombo, Gashella Princia Wynith Kadima-Nzuji (2021) sur l'anthroponyme « Joseph Niamo » dans l'œuvre de l'écrivain et l'essai de Rony Devillers Yala Kouandzi (2021) sur la posture de celui-ci par rapport à la problématique du développement. Cependant, le style de Djombo ne se limite pas à ces phénomènes examinés, il est utile de porter une attention sur l'usage du pronom *lui* dans *Sur La Braise*[1]. Le choix de *emplois prédicatifs* de ce pronom s'explique par trois raisons. La première raison est le fait qu'il est activé dans les phrases emphatiques marquées par la dislocation et le double marquage comme stratégie de mise en exergue et d'insistance. La deuxième raison est le fait que ces constructions relèvent de la syntaxe expressive et sont, en général, caractéristiques de l'oral. La dernière raison est que nous voudrions partir des études sur le français en Afrique en général et en République du Congo en particulier pour contribuer à évaluer et à vulgariser le style de Djombo.

La problématique de ce travail se fonde alors sur des constructions syntaxiques expressives du pronom *lui* dans ce roman. Nous nous posons principalement la question suivante : comment le pronom *lui* révèle-t-il un phénomène stylistique dans notre corpus ? De celle-ci, découlent deux questions subsidiaires : (i) dans quelle mesure les différentes structures de mise en relief du pronom *lui* singularisent-elles le style djombien ? (ii) quelles sont les valeurs expressives qui émergent et les effets stylistiques visés par l'auteur à travers ces mécanismes syntaxiques ?

En fonction de ce questionnement, nous formulons une hypothèse principale et deux autres secondaires. La principale est celle selon laquelle, les phrases emphatiques marquées par la dislocation et le double marquage seraient exclusivement celles dans lesquelles le pronom *lui* est en emploi prédicatif. La première hypothèse secondaire stipule que ces constructions emphatiques exploitées par Djombo marqueraient l'authenticité de son style, dans la mesure où il pratique l'ellipse de certains éléments constitutifs des structures syntaxiques. La dernière hypothèse secondaire est celle selon laquelle, du point de vue pragmatique, les valeurs communicatives de simplification du style et d'insistance vis-à-vis du récepteur émergeraient dans le but de convertir sa fiction en un discours populiste

[1] C'est un microcosme imaginaire ancré dans le réalisme, sous forme de roman à focalisation externe, caractérisé par un fort usage des pronoms représentants dont *lui*, étudié en emploi prédicatif dans cet article.

et obtenir l'adhésion d'une *masse critique des lecteurs*[2] à sa vision du monde qu'il véhicule.

Loin d'être la première du genre, cette étude jette un nouveau regard sur l'emploi du pronom tonique (prédicatif) *lui*. Elle vise généralement à analyser les différentes structures syntaxiques emphatiques dans lesquelles le pronom *lui* est mis en lumière dans ce roman. Il s'agit spécifiquement de montrer, d'une part, en quoi les figures syntaxiques de dislocation et de double marquage, typiques de l'oral spontané, marquent l'authenticité du style de Djombo ; et d'autre part, d'identifier les valeurs expressives exploitées et leurs enjeux.

L'approche pronominale (AP) de C. Blanche-Benveniste nous servira de base pour l'analyse de ces phénomènes. Nous retenons d'elle le critère de *valence verbale*[3] qui nous aidera à décrire la thématisation frappante et exaltante du pronom *lui*. Cependant, pour répondre de manière objective et conséquente aux différentes questions soulevées dans la problématique, l'approche pronominale sera complétée par les apports d'autres approches. Il s'agit de la psychomécanique guillaumienne de laquelle nous considérerons les critères d'*annonce et de rappel mémoriel*[4] afin d'interpréter les faits de renforcement du pronom et ses mouvements qui accentuent l'insistance ; de la pragmatique austinienne par le biais des *critères du double contexte* et *des présuppositions* en vue de dévoiler les intentions de l'auteur vis-à-vis du public-lecteur.

Ce travail s'articule autour de cinq points majeurs. Le premier point traite de la présentation du corpus. Le deuxième concerne la définition du pronom en étude. Le troisième point porte sur l'analyse en double marquage de *lui*. Le quatrième est consacré à l'étude dans les dislocations sans double marquage des formes renforcés de *lui*. Le dernier point saillant est d'examiner son fonctionnement dans des structures emphatiques elliptiques.

1. Présentation du corpus

Les données de cette étude proviennent du roman *Sur La Braise*, publié en 2000. Celui-ci retrace, dans un style incisif avec humour et dérision, l'itinéraire du jeune cadre économiste Joseph Niamo dans un univers tissé de passions, de violence gratuite, mais aussi de plaisirs fous et de joies éphémères. Il permet de noter la violence, la gabegie, la concussion, l'arbitraire, l'égoïsme cynique et le triomphe des valeurs sociales et morales. Le pronom *lui* présente 261 occurrences, dans sa

[2] Métaphore empruntée dans le domaine de l'Economie, la masse critique fait référence à un nombre élevé de lecteurs.

[3] C'est le principe selon lequel l'unité syntaxique première est constituée par les relations établies entre un élément constructeur, le verbe, et les termes qu'il construit (Blanche-Benveniste et al. 1990, p. 35). Le pronom étant ici l'indice le plus important qui participe à la construction verbe comme sujet et comme complément de celui-ci.

[4] Notre attention porte sur le cinétisme ou dislocation de *lui*, pronom d'annonce (cataphorique) ou de rappel (anaphorique) de l'élément phrastique représenté, qui détermine les intentions communicatives de l'auteur (Moignet, 1982). Il est surtout abordé ici comme un élément thématisé par le mécanisme de dislocation syntaxique.

double nature clitique et prédicative. Chaque exemple cité est référencé par un code renvoyant au titre du roman concerné et à la page d'où il est extrait : (*SLB*, p. …).

2. Définition du pronom *lui*

Généralement, le concept de pronom est différemment défini, selon les grammairiens et les linguistes. En effet, G. Moignet (1967, p. 76), le considère comme « un substantif purement formel, dépourvu de matière notionnelle particulière que le discours peut requérir, une forme vide de matière d'expérience d'univers, qui reçoit du contexte une charge notionnelle de circonstance ».

Quant au pronom *lui* spécifiquement, J. Pinchon (1972, p. 74), pense qu'il est la forme qui représente des personnes dans la langue d'aujourd'hui[5]. En plus, G. Moignet (1974, p. 91), précise que *lui* est l'un des pronoms ontiques qui désignent les êtres de la troisième personne par rappel mémoriel ou évocation situationnelle[6], capable d'assurer, en discours, les fonctions syntaxiques dont celui de *sujet*. Ce n'est que cette fonction qui nous intéresse ici par rapport aux emplois prédicatifs de *lui* dans notre corpus. Cependant, son interprétation au plan linguistique[7] est différente de celle réalisée au plan stylistique où il a, selon C. Vargas (1992, p. 172), une fonction esthétique, c'est-à-dire il permet d'éviter la disgrâce d'une répétition. Le pronom *lui* désigne, selon G. M. Noumssi (1999, p. 118), un substitut d'une partie du discours dite prédicative : nom, verbe, adjectif, adverbe ou proposition. Cette déclaration de Noumssi conduit, B. Hamma (2017, p. 2) à opiner qu'on est en conséquence loin d'avoir circonscrit avec précision ce qu'est un pronom et ce qu'il est censé représenter ou ce à quoi il réfère d'une manière univoque. Mais cette dernière a fini par mettre l'accent sur sa définition étymologique, selon laquelle, il vient du latin « pronomen », qui veut dire le remplaçant du nom.

Ainsi, nous ne retenons pour cette étude que les considérations de J. Pinchon (1972, p. 74) et G. Moignet (1974, p. 91), qui font respectivement de *lui* un pronom réservé aux êtres animés et qui fonctionne comme anaphore ou cataphore du syntagme nominal. C'est dans cette perspective que nous analysons son cinétisme au sein de la phrase. En fonction des considérations théoriques, nous adoptons la double démarche stylistico-linguistique, c'est-à-dire à la fois descriptive et interprétative. Elle prend en compte la dimension syntaxique expressive, où le substitut prédicatif *lui* reprend ou annonce le coréférent substantival ou pronominal qu'il représente dans la même proposition. Elle intègre aussi l'approche sémantique marquée par l'opposition *être humain/être non humain*, selon la déclaration de J. Pinchon supra mentionnée. Par ailleurs, la focalisation de l'analyse de *lui* sur sa dimension prédicative ou tonique implique de facto la *dislocation* (procédé de détachement à gauche ou à droite d'un élément) qu'il faut distinguer de son succédané syntaxique, le *double marquage* (duplication d'une fonction grammaticale, par un mot prédicatif et un autre qui ne l'est pas).

---

[5] Mais cette norme prend, selon les auteurs, une forme plus ou moins stricte.

[6] Il s'agit du microsystème des pronoms représentants dits toniques ou disjoints : {**lui**, elle, eux et elles}.

[7] Au plan linguistique, il est un outil économique dans la mesure où c'est une unité simple, courte, qui permet de faire des économies des mises en mots lourdes.

3. Analyse en double marquage du semi-lexical *Lui*

C. Blanche-Benveniste (1990, p. 80), tout en discernant les cas d'emphase, cerne des propositions qu'elle qualifie de *double marquage*. Selon elle, on appelle "double marquage" la situation où un élément associé a exactement la forme qui conviendrait à la rection du verbe auprès duquel il se trouve, alors que la rection du verbe est déjà assurée par un pronom clitique ; il y a, dans ce cas, deux réalisations simultanées de la rection par deux réalisations appartenant à des catégories différentes. Dans le cas qui suit, extrait de l'article de G. M. Noumssi (1999, p. 118), le pronom *il* est doublement marqué grâce à l'anaphorique *lui*.

(1) Qu'est-ce qu'il disait *lui* lorsqu'ils habitaient ensemble il n'y avait pas : ça ne marchait pas entre eux (L2, 56).

Selon la théorie de la dislocation, nous rappelle Blasco-Dulbeco Mylène (1994, p. 43), seules les dislocations à droite sont des cas de double marquage. C'est une construction dont dispose le français contemporain, selon l'auteur, *lui* permettant de faire apparaître deux éléments d'un même paradigme sujet ou complément dans une construction verbale, pour marquer une fonction syntaxique. Il pose deux contraintes : les deux éléments appartiennent à deux catégories grammaticales différentes : l'une lexicale ou semi-lexicale de type *lui* et l'autre pronom clitique de type *il* ; la fonction syntaxique ne peut pas être marquée par plus de deux éléments à la fois, c'est-à-dire que pour un clitique, on ne rencontre qu'un seul élément lexical ou semi-lexical. Mais bien au contraire, cette règle souffre d'une faiblesse dans la langue de Djombo dont le caractère innovant est le double marquage de la fonction syntaxique dans les dislocations du semi-lexical tant à gauche qu'à droite. Dans *SLB*, nous repérons deux sortes de double marquage : *avec renforcement de lui* et *sans renforcement de ce dernier.*

3.1. Double marquage dans les dislocations du semi-lexical *lui* non renforcé à gauche

Il s'agit des cas d'emphase où le semi-lexical *lui* disloqué et le pronom clitique anaphorique *il* qui le reprend sont employés dans la même proposition, afin de traduire un effet d'insistance, à travers la structure pléonastique : *Lui, il*. Dans ce cas d'emphase, le pronom *lui* disloqué relève du plan spatial dans le contexte de fiction romanesque, de celui des pronoms prédicatifs. L'anaphorique *il*, quant à lui, appartient au plan temporel, c'est-à-dire de celui des pronoms non-prédicatifs. Ce type d'emploi, pense G. M. Noumssi (1999, p. 123), « reflète la conscience que le sujet parlant a de sa double présence : présence à l'espace et au temps. C'est ce qui fait de lui un être capable d'inscrire ses actions dans le temps, mais engagé par des comportements ». Les exemples suivants illustrent ce double mouvement avec l'expression « lui, il », en début de phrase :

(2) **Lui, il** appartenait à la section de la faculté des sciences économiques, et elle, à celle des sciences agronomiques. (*SLB*, p. 74)
(3) **Lui, il** n'acceptait plus de jouer les seconds rôles. (*SLB*, p. 119)

Ces exemples sont, entre autres, des preuves qui font de Djombo un transpositeur du discours oral dans le texte littéraire. D'un point de vue pragmatique, le contexte romanesque révèle que dans l'énoncé (2) le semi-lexical *lui* est l'anaphore de l'anthroponyme « Joseph Niamo », directeur général de l'entreprise étatique la « Conac », le héros du roman, qui à son tour est anaphorisé par le pronom clitique *il* qui inscrit l'énoncé dans le système expressif à double marquage. Dans (3) par contre, la forme tonique *lui* est l'anaphore semi-lexicale du directeur de la communication de la Conac qui convoitait le poste du héros.

Cette pratique langagière rapproche, en fait, le texte de la langue parlée qui est le plus marqué par la forte fréquence des pléonasmes dans la construction syntaxique des pronoms. Ceci contribue à faire de cette prose un discours populiste, une parole d'espoir pour la survie et le triomphe des valeurs sociales et morales menacées de dérision et de déchéance. Ce type de construction n'a pas été systématisé par la fondatrice de l'approche pronominale. C'est bien une innovation grammaticale que Djombo institue en français écrit africain : le double marquage en poste de sujet par thématisation exaltante du référent fictif désigné par le patronyme repris dans la phrase suivante par le pronom prédicatif *lui*. La structure est donc *lui + il + prédicat.*

3.2. Double marquage dans les dislocations du semi-lexical *lui* renforcé à droite

Dans le contexte de notre étude, la dislocation à droite est au sens où le considère P. Le Goffic (1994, p. 383). Celui-ci l'interprète, comme un « rappel après coup du thème, souvent avec une valeur de rappel d'une information mutuelle ». La valeur ajoutée du style djombien par rapport à la conception de grammaticalisation de la dislocation par les pronominalistes, est le renforcement du semi-lexical. Ceci relève toujours de la langue parlée, car G. M. Noumssi (1999, p. 8) déclare qu'« il existe en français (oral) des expressions telles que : *même, seul, en personne*, qui permettent d'obtenir des renforcements de pronom. *Même,* ayant un pouvoir de détermination ou d'insistance sur le pronom personnel, permet de le mettre en valeur ». Et, le romancier exploite deux structures : *il + prédicat + lui-même* ; *il + prédicat + quant à lui* dans le double marquage de la fonction sujet dans l'emploi de *lui*.

3.2.1. Structure *il* + prédicat + *lui-même*

En ce qui concerne la structure : *il + prédicat + lui-même,* nous soulignons que l'élément adjectival « même » sert à insister sur le pronom tonique *lui* et l'expression obtenue par renforcement « lui-même » revêt le sens de « en personne ».

(4) Si vous voulez, demandez-le, *il* vous autorisera *lui-même*. (*SLB*, p. 116)

(5) *Il* s'enfonçait *lui-même* le scalpel avec une volonté déchirante et désordonnée. (*SLB*, p. 46)

Cet adjectif est un indice de subjectivité du langage. Selon *La Rousse,* après le pronom, l'adjectif « même » traduit une insistance sur l'exactitude, la précision de ce dont il s'agit. Il marque la présence du romancier dans son énoncé et en révèle

l'intention vis-à-vis du lecteur. Relevant de la langue parlée, cette construction syntaxique laisse l'impression que Djombo, comme bon orateur, veut ajouter une clarification à son affirmation. Ici, le pronom tonique *lui* fonctionne comme élément annoncé par son représenté, le clitique sujet *il*, avec effet d'attente du semi-lexical thématisé. Celui-ci se situe ainsi en position postverbale et revêt la fonction syntaxique de sujet que lui confère l'élément dont il est *cataphore*, l'ennemi du héros qui s'élance dans la consultation des féticheurs pour l'éliminer, mais qui se rend ridicule, selon le contexte romanesque.

3.2.2. Structure *il* + prédicat + *quant à lui*

S'agissant de la structure ci-avant, nous notons que la locution prépositive « quant à » sert à mettre en relief le pronom tonique *lui* et revêt le sens de « pour sa part » ou « en ce qui le concerne ». C'est dans les énoncés ci-après que ce fait s'illustre :

(6) *Il* s'efforça, *quant à lui*, de satisfaire leur curiosité (…). (*SLB*, p. 173)

(7) *Il* estimait, *quant à lui*, qu'elle voulait simplement l'intimider… (*SLB*, p. 82)

Nous constatons, comme nous l'avons dit, que la locution prépositive « quant à » dans ces deux phrases signifie « en ce qui le concerne ».

4. Analyse du semi-lexical *lui* renforcé dans les dislocations sans double marquage

Le renforcement de *lui*, dans les constructions emphatiques à dislocation sans double marquage, s'opère au moyen des termes « même » et « aussi », donnant lieu à trois structures différentes ayant le même but, celui d'insister. Djombo utilise de même la stratégie de mise en valeur du pronom tonique, qui consiste à le renforcer par l'adjonction d'un terme ou expression de renforcement, sans recourir au double marquage au moyen du clitique subjectal *il*. Ce mécanisme relève toujours de la dislocation, mais cette fois-ci entre termes prédicatifs, plus précisément les syntagmes nominaux et le pronom semi-lexical renforcé *lui*. Deux structures ont été convoquées pour renforcer le pronom *lui*.

4.1. Structure *SN + lui + même*

Cette structure (syntagme nominal+pronom+même) est exploitée par le romancier pour produire un effet d'insistance intensifiée sur le référent du groupe substantival. G. et R. Le Bidois (1935, p. 160) estiment que,

> Placé après un nom, même indique qu'il s'agit précisément de ce qui est signifié par ce nom (et pas d'autre chose) ; il suffit donc qu'il s'applique à un pronom personnel pour en faire ressortir toute la vertu d'identification ; le tiret qui l'y réunit indique aux yeux qu'il ne fait qu'un alors avec ce personnel (…).

Ainsi en va-t-il du pronom *lui* ci-dessous et veut dire « en personne ». Il ignorait que *le ministre lui-même* avait donné des instructions aux membres de son cabinet afin de ne pas lui faire rencontrer le malotru. (*SLB*, p. 138)

(8) Tout être humain a droit à un souffle jusqu'au moment où *le créateur lui-même*, le lui retire.(*SLB*, p. 120)

(9) (…) *le directeur général lui-même* le lui répétait. (*SLB*, p. 114)

(10) *Confucius lui-même* disait qu'il n'est pas bon pour un malheur d'être méconnu des hommes… (*SLB*, p. 61)

Dans ces extraits on constate une expression d'insistance renforcée permettant de mettre un accent particulier sur la personne thématisée dans l'énoncé. La deuxième structure syntaxique usitée porte sur le renforcement du pronom *lui* accentué au moyen du terme « aussi ».

4.2. Structure *SN + prédicat + lui aussi*

Le mot « aussi » est un adverbe de manière qui exprime une idée d'association, d'addition et signifie : « également », « de même », « pareillement ». Adjoint au pronom prédicatif, il fonctionne comme outil grammatical de renforcement d'une catégorie spécifique, par ajout du référent pronominal (personne physique) à un élément comme on peut le lire dans les exemples qui suivent :

(11) Joseph (…) s'étonna de savoir que cette histoire intéressait **son interlocuteur**, qui avait cessé, **lui aussi**, de penser que l'entreprise publique pouvait être redressée. (*SLB*, p. 192)

(12) **Joseph** avait, **lui aussi**, l'avantage d'un beau physique (…). (*SLB*, p. 162)

(13) **Joseph** (…) fit part à son ami, **lui aussi**, des pressions et des menaces (…). (*SLB*, p. 62)

(14) La salle fut donc tétanisée, **le tribun** se tut **lui aussi**. (*SLB*, p. 71)

Dans (11) le semi-lexical renforcé *lui aussi* anaphorise le syntagme nominal « son interlocuteur » qu'il met en exergue vis-à-vis du lecteur. Dans (12) et (13), il reprend le patronyme « Joseph », puis dans (14), le « tribun ». Toutefois, *lui aussi* est employé comme pronom d'annonce du syntagme nominal.

4.3. Structure *lui aussi + SN*

Djombo utilise la stratégie de mise en valeur du pronom tonique, en le renforçant par adjonction d'un terme de renforcement, relevant de la langue parlée. C'est le cas dans l'exemple suivant :

(15) Consulté *lui aussi,* le syndicat rassura ces travailleurs (…). (*SLB*, p. 12)

Dans la phrase précédente, le terme « aussi », associé au pronom prédicatif « lui », renforce la liste des consultés qui constituent ici une catégorie spécifique.

5. Analyse du semi-lexical *lui* en construction elliptique

Dans les constructions dites elliptiques, c'est-à-dire qui sont marquées par l'omission consciente, mieux l'éjection réfléchie du clitique sujet dans le cinétisme de la dislocation ou du remodelage de la phrase de base, on note deux structures.

5.1. Structure elliptique à un élément : *lui + Ø*

Il s'agit de la construction syntaxique elliptique ou de la dislocation implicite en zone préverbale illustrée par les deux énoncés subséquents :

(16) Le contrôleur criait la destination finale (…). A son coup de sifflet, le véhicule démarrait. **Lui** se mettait à courir, rattrapait la portière restée ouverte (…) (*SLB*, p. 29)

(17) Elle eut envie d'avoir encore un enfant. **Lui** s'y opposa. (*SLB*, p. 88)

Ce phénomène que nous observons est une sorte de pratique d'économie grammaticale *non sui generis*, non particulière de Djombo, dans la mesure où *lui* est accompagné implicitement ou mentalement d'un autre élément matérialisé par le symbole mathématique faisant référence à un ensemble vide dans la formule : *lui* + *Ø*. Ce vide symbolise l'existence d'un élément non exprimé par l'auteur, mais partagé en pensée avec le lecteur. Il s'agit d'une omission volontaire du pronom clitique anaphorique de fonction sujet *il*, coréférent qui a été, en apparence, éjecté du cinétisme de dislocation syntaxique. Cette pratique, relevant de la littérarisation du texte, traduit une tendance à la simplification stylistique caractérisée par la suppression de la virgule habituelle qui appellerait *illico* l'anaphorique clitique sujet *il* dans les deux énoncés supra mentionnés. Ainsi, Djombo essaie d'éviter des pléonasmes, caractéristiques de l'oral, qui, pourtant, émaillent évidemment son texte.

5.2. Structures elliptiques à deux éléments *lui + N + Ø*

Dans ce type de construction le pronom *lui* cataphorise l'élément substantival disloqué à gauche dans la phrase où l'auteur fait abstraction du troisième élément, plus précisément du pronom clitique sujet « il ». Car, il est à souligner, avec Blasco-Dulbecco et Caddéo (2002, p. 42), qu'il existe également des constructions complexes à trois éléments « pronom tonique, lexique et pronom clitique, sur le modèle : *lui, le voisin, il* est d'accord ». Ce type de construction, poursuivent-ils (*Ibid.*), « permet d'apporter des retouches à certaines règles de dislocation et d'apposition, il pose le problème de l'ordre des mots en d'autres termes que celui de la mobilité » :

(18) Réduit au rang de simple agent de service, **lui**, **Niamo**, s'appliquait toujours à l'exécution de son travail. (*SLB*, p. 60)

(19) Il se perdait dans ses pensées chargées de mélancolie, se demandant (…) si **lui**, **Joseph** ne l'avait pas transfigurée dans le quotidien conjugal. (*SLB*, p. 84)

(20) **Lui Joseph** ne ressemblaient pas à ces gens responsables qui avaient perdu leur dignité… (*SLB*, p. 163)

(21) **Lui le mari** ne se serait jamais tenté de dire le moindre mot mal placé à ses beaux-parents. (SLB, p. 79).

On remarque dans ces cas d'emphase que l'élément substantival représenté et le pronom cataphorique sont activés dans la même proposition, afin de traduire un effet d'insistance. On note aussi l'absence du clitique sujet *il* qui devait compléter la chaîne de la dislocation. Le pronom *lui* est cataphore du syntagme nominal « le mari », disloqué à droite dans la phrase (21) où l'auteur fait abstraction

du troisième élément « il ». On remarque la même réalité dans les trois phrases précédentes. Dans les énoncés (18) et (19), l'auteur respecte la norme académique qui prescrit l'usage obligatoire de la virgule qui, à l'oral, se traduit par une pause faible. Par contre, dans les occurrences (20) et (21), nous remarquons l'omission volontaire de ce signe de ponctuation. Ceci marque ainsi la création d'une nouvelle licence grammaticale dans la langue de Djombo. C'est ce qui est également intéressant, cette absence de la ponctuation qui marque le phénomène de détachement syntaxique. Ainsi, cela renforce la marque de l'oral que l'auteur veut imprimer à son texte qu'il considère comme une parole reproduite.

On remarque dans l'ensemble que l'éviction de l'usage du schéma « **lui + SN + il** » par Djombo sous-entend en conséquence une tendance aussi bien à la simplification de son style qu'à la littérarisation de son texte, dont l'objectif est de convertir ses lecteurs à sa doctrine du changement de mentalités. Cependant, il exploite le mécanisme de renforcement du pronom tonique.

Conclusion

En définitive, Henri Djombo exploite les valeurs expressives, étudiées supra, relevant de l'oral spontané, pour captiver son lectorat et réussir à partager sa vision d'un Etat de droit et prospère. Nous avons analysé les constructions emphatiques du pronom personnel prédicatif *lui*, marquées par les phénomènes de dislocation sans double marquage et avec double marquage, dans le roman *Sur La Braise*. Ce pronom n'y fonctionne que comme élément de la relation actancielle primaire (sujet), dans tous les deux types d'expression emphatique. En interprétant ces constructions d'un point de vue syntactico-sémantique, nous avons mis en lumière la capacité de l'auteur à captiver, émouvoir et faire réagir le lecteur, à travers l'exploitation des valeurs expressives relevant de l'oral spontané, notamment l'ellipse, le pléonasme et le renforcement pronominal. Mais, l'éviction de l'usage du schéma à trois éléments par Djombo sous-entend en conséquence une tendance aussi bien à la simplification de son style qu'à la littérarisation de son texte. L'omission volontaire de la virgule explicative, introductrice du thème prédicatif représenté par *lui*, est une licence grammaticale djombienne qui concourt à oraliser de façon soutenue le discours romanesque. Tous ces phénomènes contribuent à faire de cette prose réaliste une parole puissante au service de la conscientisation de masse pour la sauvegarde des valeurs de développement défendues par l'auteur. Mais, ne pourrait-il pas être intéressant d'étudier l'extraction éventuelle du pronom prédicatif dans l'univers fictionnel de l'auteur pour voir les différents effets sémantiques qu'elle entraine ?

Références bibliographiques

BLANCHE-BENVENISTE Claire, DEULOFEU José, STEFANINI Jean, VAN DEN EYNDE,
Karel, 1984, *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*, Paris, SELAF.

BLANCHE-BENVENISTE Claire, 1990, *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, CNRS-éd.

BLASCO-DULBECCO Mylène, 1993, *Les énoncés à ''Redoublement et dislocation'' en français contemporain. Analyse en ''Double marquage''*, Thèse de doctorat Nouveau Régime, Université de Provence.

BLASCO-DULBECCO Mylène et CADDEO Sandrine, 2002, « Détachement et linéarité », *Revue RSFP*, n°17, pp 41-54.

BORDAS Éric, 1999, « Le style emphatique de Madame de Staël-Dislocation et extraction des « phrases » dans *Corinne* ou *l'Italie* », dans NEVEU, F. (éds.), *Phrases : syntaxe, rythme, cohésion du texte*, Paris, Sedes, pp. 217-235.

CORBLIN Francis, 1995, *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaines de référence*, Presses Universitaires de Rennes.

DUBOIS Jean, 1973, *Grammaire structurale du français : nom et pronom*. Larousse.

ELONGO Arsène, 2014, « Métaphores prédicatives et modernité du français dans l'écriture romanesque de Henri Djombo », *Revue d'Etudes Africaines*, n°1, pp. 157-178.

ELONGO Arsène, DZABOUA Monkala, 2020, « Modernité stylistique de l'hypallage simple dans *Lumières des temps perdus* de Henri Djombo », *Akofena*, n°001, pp. 309-330.

FLOROK Goudkoyé, 2013, « Quelques remarques sur l'usage des pronoms compléments dans le français populaire camerounais : cas de /**le- la-lui-leur**/ », *Studii de grammaticã contrastivã*, n°20, pp. 53-63.

FOURNIER Natalie, 2002, *Grammaire du français classique*, Paris, Belin.

GADET François, 1992, *Le français populaire*, Paris, PUF, collection Que sais-je ?

GIARDANA Calogero, 2011, *Le pronom personnel dans le français parlé*, Editions du Menhir, coll. Passerelle U.

HAKIZIMANA RUHANAMIRINDI Chance, 2016, *L'écriture du désespoir dans le Mort vivant de Henri DJOMBO*, Mémoire pour l'obtention du diplôme de Licence en pédagogie appliquée, option Français-langue africaine, ISP/ BUKAVU.

HAMMA Badreddine, 2017, « Pronoms, pronominalisation et reprise pronominale : un problème en soi », *L'information grammaticale*, n°153, pp. 1-9.

KADIMA-NZUJI Gashella Princia Wynith, 2021, « L'anthroponyme « JOSEPH NIAMO » dans l'œuvre de HENRI DJOMBO » revues.acaref.net/wp content/uploads/sites/3/2021/12/Gashella-Princia-Wynith.pdf, consulté le 06/12/2022, pp. 140-153.

KANGULUMBA Munzenza**,** 2014, « Orature et narrativité dans le roman africain francophone. Items narratifs paradigmatiques dans *le Mort vivant* d'Henri Djombo », *Le Cœur et l'Esprit*, mélanges offerts au professeur

frère Gérard Mukoko Nkatu à l'occasion de son accession à l'éméritat sous la direction de Bena Makamina, Jason Edouard et Kangulungu Munzenza.

KINDZIALA-KINDZIALA Lionnel & NGAMOUNTSIKA Edouard, 2018, « Problèmes de l'activation du microsystème de la relation actancielle secondaire « le, la, les, lui, leur, en et y » en français parlé et écrit en République du Congo. », *Kanian-Téré*, Revue scientifique des Lettres, Arts, Sciences Humaines et Sociales, n°1, Abidjan, pp. 166-177.

KINDZIALA-KINDZIALA Lionnel, 2018, *Les substituts du syntagme nominal en français parlé et écrit en République du Congo : Etude sur corpus*, Thèse de doctorat unique, Université Marien Ngouabi.

LE BIDOIS Georges et LE BIDOIS Robert, 1935, *Syntaxe du Français Moderne*, (Tome 1), Paris, Auguste Picard.

LEEMAN Danielle, 2000, « Sur la polysémie du pronom personnel », Colloque *La polysémie*, Sorbonne, Actes édités par O. Soutet, Presses Universitaires de Paris Sorbonne, pp. 293-304.

LEEMAN Danielle, 2002, « *Je, me, moi* : allomorphes ou facettes différentes de la première personne ? », *Linx*, Mélanges offerts à Michèle Perret, pp. 177-186.

LEEMAN Danielle, 2006, « *Je* et *tu* ou les sujets insoumis », *Revue belge de philosophie et d'histoire : le point sur la langue française, hommage à André Goosse*, pp. 351-367.

LE GOFFIC Pierre, 1994, *Grammaire de la phrase française*, Hachette Education.

MOIGNET Gérard, 1967, « Le système du Paradigme **qui/que/quoi** », *TRALILI*, V, 1, pp. 75-95.

MOIGNET Gérard, 1974, *Études de psycho-systématique française*, Paris, Klincksieck.

MOLINIE Georges, 1997, *La stylistique*, Paris, PUF, 4ème édition corrigée.

NGAMOUNTSIKA Édouard, 2007, *Le français parlé en République du Congo : étude morphosyntaxique*, thèse de doctorat unique, Université de Provence et Université Marien Ngouabi.

NGUIMBI Arnold, 2008, *Le monde carcéral dans la littérature africaine : lecture de Toiles d'araignées d'Ibrahima LY, Prisonnier de Tombalbaye d'Antoine BANGUI et Parole de vivant d'Auguste MOUSSIROU MOUYAMA, Le mort vivant d'Henri DJOMBO*, thèse de doctorat en Littérature générale et comparée, Université Paris XII Val-de-Marne.

NOUMSSI Gérard Marie, 1999, « Les emplois de pronoms personnels en français oral au Cameroun », *Le français en Afrique*, n°13, Paris, Didier-Erudition, pp. 117-128.

OTSIEMA GUELLELY Ferdinand, 2019, « L'usage du futur simple dans *vous mourrez dans dix jours…* d'Henri Djombo **»**, Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication**,** n° 13, pp. 54-68.

OTSIEMA GUELLELY Ferdinand & MAVOUNGOU Système Tam'si, 2022, « La structure dislocation avec détachement à gauche en français parlé des

étudiants de l'Ecole Normale Supérieure de Brazzaville », *Zaouli*, Revue Ivoirienne des Arts, des Sciences de l'Information et du Patrimoine, n° 04, pp. 97- 108.

PINCHON Jacqueline, 1972, « Histoire d'une norme, emploi des pronoms **lui, eux, elle**(s), **en, y** », *Langue française*. *La norme*, n°16, pp. 74-87.

PINCHON Jacqueline, 1972, *Les pronoms adverbiaux **en** et **y**. Problèmes généraux de la représentation pronominale*, Genève, Droz.

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

VAN DEN EYNDE Karel et MERTENS Piet, 2003, « La valence : l'approche pronominale et son application au lexique verbal », *French Language Studies*, n° 13, pp. 63-104.

VARGAS Claude, 1992, *Grammaire pour enseigner : une nouvelle approche théorique et didactique*, paris, A. Colin.

YALA KOUANDZI Rony Devillers, 2021, *Sarah, ma belle cousine : analyse de la posture d'Henri Djombo par rapport à la problématique du développement. Essai*, Editions Renaissance africaine.

ZRIBI-HERTZ Anne, 1979, « Grammaire et disjonction référentielles », *Semantikos* 3-1, pp. 35-60.